

## Laps

Moins qu'une possibilité parmi d'autres, toute existence trouve sa véracité dans une irréductible possibilité en son lieu. La facticité des œuvres d'Edith Dekyndt n'a d'autre intention que d'instaurer cette possibilité dans celle des corps qu'elle intensifie comme des points d'effectivité. Par des gestes répétés à leur endroit ou encore par réaction chimique, le surgissement d'un « ça arrive » interrompt en son centre l'inflexibilité du « il y a ». Saisis d'une opacité ontologique, ils nous rappellent qu'avant d'être des objets (d'art), ces corps sont d'abord des choses, capables de faire comparaître le monde dans une pointe d'intensité qui échappe à l'articulation du langage.

Guidée par les circonstances et par les gestes qu'induisent les milieux et les éléments dans lesquels elle se trouve, l'artiste a ainsi développé sa méthode de travail dans une forme de fidélité à la contingence, dans une intuition assumant pleinement les conséquences qu'entraîne une déterritorialisation dans l'instant comme dans la durée. Elle s'installe en elle, comme dans les conditions d'une effectuation qui se chargent alors de l'intensité d'un *laps*, que permettront de conduire l'air, la lumière, les ondes électromagnétiques, les fluides, les fibres d'un tissu, mais aussi les lignes d'une mine ou d'un stylo hachurant le papier. En eux, se matérialisent autant de coupes d'une productivité plus informelle qu'informe : des formes de passage.

Lorsqu'elle parle des séries de *graphies* sans attache sémantique (*Sans Titre*) réalisées dans des carnets durant ses temps de déplacement en train ou en avion, Edith Dekyndt évoque la spontanéité de l'haïku ou encore l'Ódradek, cette figure mobile et qui se dérobe à toute définition inventée par Kafka. Interprétations qui semblent cependant nous dire que l'enjeu de la corporéité réside moins dans le corps en lui-même que dans le mouvement d'une incarnation indistinctement physique et imaginaire. Tendus entre cet élan et l'obscur obsession, ces linéaments équivoques imposent au fil des pages, cette même résistance au temps, à l'espace et au sens, quand, contre toute attente, « quelque chose a lieu ». Ils donnent une consistance aux mouvements insensés d'un monde que nous comprenons et qui nous comprend, de même que toute chose, résilients à la disparition comme à la fondation. Cette résistance, nous précise Tristan Garcia, « c'est le tragique de toute chose, qui ne sera pas sauvée, dont la fin ne peut être le sens exclusif, qui ne se réalise pas dans ce qui la comprend tout à fait — mais c'est aussi sa *chance* »<sup>1</sup>. Si les transports dans lesquels nous entraînent les œuvres d'Edith Dekyndt ne mènent nulle part, ils restent autant de chances de s'y *infonder*.

Florence Meyssonnier

---

<sup>1</sup>Tristan Garcia, *Forme et objet. Un Traité des choses*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « MétaphysiqueS », 2011, p. 482